

## Préambule

Dans un monde occidental «saturé» de denrées alimentaires depuis des décennies, la production animale intensive pratiquée sur l'ensemble du globe est de plus en plus dans la ligne de mire des critiques. Des questions fondamentales portant sur la justification éthique de l'exploitation des animaux ne sont désormais plus seulement posées par les éthiciens, mais par une part croissante de la population, notamment par les jeunes, qu'ils soient végétariens ou végétaliens. Les produits remplaçant la viande obtenus sur base de plantes ou de champignons se vendent de mieux en mieux et se retrouvent de plus en plus au menu des consommateurs qui mangent de la viande, mais moins.

La relation entre l'être humain et l'animal est en pleine mutation. La frontière autrefois rigide entre les animaux de rente et les animaux de compagnie s'estompe visiblement tant au sein de la population urbaine que rurale. Les animaux se rapprochent de l'homme, de pair avec la disponibilité qu'ont leurs détenteurs à s'investir matériellement et affectivement comme de juste. En l'occurrence, il ne s'agit pas d'une anthromorphisation de l'animal, qu'il convient de rejeter, mais bien plutôt d'une forme radicalement nouvelle de la coexistence entre homme et animal.

A l'exception de la Suisse et de quelques rares pays d'Europe occidentale, la consommation de viande, de lait et d'oeufs et la détention des animaux de rente qui va de pair augmente dans presque tous les pays et plus particulièrement dans les anciens pays pauvres du deuxième monde et du tiers monde. La Chine met sur pied la plus grande détention d'animaux de rente au monde. Depuis 1970, la consommation de viande y a quadruplé pour passer à 62 kg/habitant, dépassant ainsi la Suisse et ses 52 kg/habitant et par an, dont 12 kg d'importation, qui, à l'échelle européenne, est avec la Finlande et la Grèce le plus petit consommateur de viande.

La production animale dans des exploitations industrielles de masse qui de facto ne tiennent pas compte du bien-être animal est la principale source pour satisfaire ce fort appétit de produits d'origine animale. Elle est généralement dominée par les grands groupes agroalimentaires. Ethique, protection des animaux, écologie et climat sont absents de leurs préoccupations. Seul objectif: produire un maximum de viande, de lait et d'oeufs au plus bas prix possible. Les petits et moyens agriculteurs avec leur forme paysanne de détention animale et l'utilisation des pâturages tombent sous le couperet de la rationalisation. Des importations à bas prix en provenance de l'UE, des Etats-Unis ou du Brésil mettent en péril aujourd'hui aussi la tradition paysanne de la détention animale en Suisse en privant de leur revenu et de leur travail des centaines de milliers de petits exploitants dans les pays en développement et de seuil. L'approvisionnement en denrées alimentaires dans ces pays rentre dans une dépendance accrue des grands marchés agricoles.

Trois éléments ne devraient pas être oubliés dans le cadre de la critique justifiée de l'extension massive de la détention animale et de la production animale intensive qui fait rage dans le monde entier avec ses conséquences négatives pour l'être humain, l'environnement et l'animal:

1. Cet appétit de produits d'origine animale ainsi que la reprise partielle des modèles d'alimentation occidentaux dans des sociétés et des Etats qui s'ouvrent à l'économie correspond exactement au développement de l'Occident au lendemain de la seconde guerre mondiale. La démocratisation de la consommation de produits animaux se déroule à l'échelle planétaire de pair avec l'amélioration économique réjouissante de nombreux anciens pays pauvres.
2. Quand on remet en question la détention des animaux de rente sur le plan éthique, il ne faut pas oublier que la domestication, la détention et l'élevage consécutifs d'animaux de rente sont des étapes essentielles dans la culture de l'humanité. La détention animale planifiée a renforcé la sécurité alimentaire, relancé la productivité agricole en permettant de peupler des régions, d'en utiliser les sols qui sont suboptimaux voire totalement inappropriés aux cultures. On peut totalement remettre en question l'exploitation des animaux. Le fait est que la détention animale pratiquée conformément aux besoins de l'espèce et du site, contribue à résoudre le problème de l'alimentation et du climat, permettant à des milliards d'êtres humains hors de l'hémisphère occidental de se nourrir et d'avoir un revenu.
3. La politique agricole suisse, le conseil et la recherche en agriculture ainsi que de nombreux paysans ont, dans les années 60, 70 et même jusque dans les années 80 du siècle passé, misé sur la production animale intensive et douteuse sur le plan éthique. Ils ont complètement tourné le dos aux formes de détention recommandées et pratiquées autrefois. A la différence des autres pays occidentaux, dès la fin des années 70, un vigoureux contre-mouvement a émergé chez nous en misant d'entrée de jeu sur les consommateurs adultes et conscients de leurs responsabilités ainsi que sur la demande de produits proches de la nature et provenant de détentions respectueuses des animaux. L'édification d'un marché pour des produits en lien avec le bien-être animal, une législation générale de protection animale et une politique agricole qui tenait à des structures paysannes et promouvait des formes de détention respectueuse des animaux ont permis de créer une voie suisse du bien-être animal. Les embûches ne sont pas absentes, la pente est raide et les virages sont nombreux. Mais au bout du parcours pourrait émerger la Suisse comme pays de la détention en plein air.

Hansuli Huber, Dr sc. nat.

directeur du Domaine technique de la Protection Suisse des Animaux PSA